

Législatives 2022 : Mélenchon «demande» aux Français de «l'élire premier ministre» et appelle la gauche à se «rassembler»

Par [John Timsit](#)

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 2 heures

▶ [Écouter cet article](#) ⓘ

00:00/03:14



Jean-Luc Mélenchon mardi soir sur le plateau de BFMTV. Capture d'écran /BFM

Arrivé troisième homme du premier tour, l'ancien candidat LFI «ne veut pas que Madame Le Pen prenne le pays» et «que Monsieur Macron garde le pouvoir».

Battu de peu lors du premier tour de l'élection présidentielle avec 21,95% des voix, Jean-Luc Mélenchon n'a pas abandonné toute ambition nationale pour autant. Invité de BFMTV mardi soir pour sa première interview depuis son élimination, le leader insoumis a les yeux rivés sur le prochain scrutin : les législatives, prévues les 12 et 19 juin prochains. Un «troisième tour» selon lui. «*La stratégie de l'Union populaire, ce n'est pas juste un sigle. Ma campagne n'est pas un coup de com'. La stratégie, c'est rassembler par la base (...). sur un programme*», analyse d'abord l' élu des Bouches-du-Rhône, qui enjoint les Français «à l'élire premier ministre» et d'«élire une majorité de députés insoumis et Union populaire.»

«*Tout sera sacrifié de ma part, toutes les satisfactions que je pouvais attendre de la tranquillité de cette sortie d'élection, sera sacrifié à cet objectif*», indique l' élu insoumis, qui demande à la gauche de se «rassembler» et à venir grossir ses rangs. Alors que beaucoup pensaient que Jean-Luc Mélenchon allait passer le flambeau à la jeune génération après son discours de premier tour, celui-ci l'affirme : «*Je ne viens donc pas faire du témoignage ou m'introspecter.*» Et d'exhorter son camp «à ne pas cultiver les rancœurs : pas de règlements de compte, pas de vengeance, pas acrimonies.»

Mélenchon veut «*créer un véritable bloc central*»

En clair, le chef de file des Insoumis mènera bel et bien la bataille des législatives et ouvre la voie à sa propre candidature. Même s'il considère que le chef du gouvernement nommé n'a pas à être élu député, prenant exemple sur Jean Castex, Dominique de Villepin ou bien Raymond Barre. S'il ne «*sait pas encore*» s'il briguera la députation, la question du niveau de son engagement électoral doit être «*tranchée dans les prochains jours*». «*La méthode de l'Union populaire qui nous a permis d'arriver à ce résultat (du premier tour, NDLR), est celle qui doit nous permettre de convaincre la part qui peut faire la bascule significative en créant un véritable bloc central*», ambitionne-t-il pour mieux «*déplacer le centre commun de la gauche*».

Interrogé sur le fait d'être «*premier ministre*» d'Emmanuel Macron ou de Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon trouve la question «*assez secondaire*». «*Si vous me dites que nous sommes en état d'alerte et en urgence sociale, si vous me dites qu'on est en état d'urgence écologiste et démocratique, alors il faut vous bouger...*», lance-t-il à destination de l'électorat de gauche. Partie de l'opinion auquel il demande d'abord de «*régler ce qui (leur) paraît le plus urgent et le plus dangereux*» puis, «*au tour suivant*» de «*prendre le suivant*».

En d'autres termes, battre Marine Le Pen et ensuite Emmanuel Macron. Car l'élu insoumis le martèle de façon limpide : il «*ne veut pas que Madame Le Pen prenne le pays*» sans pour autant «*que Monsieur Macron garde le pouvoir*». «*Je serai premier ministre parce que les Français l'auront voulu*», espère le député de Marseille. Contrairement aux législatives de 2017 qui n'avaient engendré que 17 députés LFI, Jean-Luc Mélenchon ne voit cette fois-ci «*pas un trou de souris*» mais bien «*une porte qui est là*».

À VOIR AUSSI - La France insoumise survivra-t-elle à Jean-Luc Mélenchon ?